



**DOMINIQUE LORMIER**

# DE GAULLE

## INTIME ET MÉCONNU

**Dominique Lormier**

ALISIO  
HISTOIRE

**A**près des décennies de publications et de documentaires, on croit tout savoir de Charles de Gaulle. Or de nombreux faits et anecdotes demeurent méconnus. S'appuyant sur des documents et des témoignages inédits, Dominique Lormier nous offre un Charles de Gaulle sans masque et nous dévoile le grand homme d'État – qui a marqué la France comme aucun autre président – dans son intimité et ses réalités ignorées : les passions multiples qu'il a cultivées tout au long de sa vie, son appétence pour la spiritualité mystique, la littérature et la philosophie, ses liens profonds avec Philippe Pétain durant de nombreuses années, ses cinq tentatives d'évasion entre 1916-1918 alors qu'il était prisonnier en Allemagne, son action militaire en Pologne et son mariage, ses combats au sein de la 4<sup>e</sup> division cuirassée en mai-juin 1940, la vérité sur la guerre d'Algérie, les origines cachées de l'arme nucléaire...

**Par-delà le récit officiel et l'historiographie consacrée, découvrez l'homme qui se cache derrière l'une des figures d'État les plus emblématiques de la France..**

Historien et écrivain, membre de l'Institut Jean Moulin et Chevalier de la Légion d'honneur, **Dominique Lormier** est considéré comme l'un des spécialistes les plus remarquables de la Seconde Guerre mondiale et de la Résistance. Il est l'auteur de plus d'une centaine d'ouvrages dont *Nouvelles histoires extraordinaires de la Résistance* et *Les Grandes Affaires de la Libération* aux éditions Alisio.

ISBN 978-2-37935-101-3



9 782379 351013

**19,90 €**  
Prix TTC  
France

ALISIO  
HISTOIRE

Rayon : Histoire



**ALISIO**

*L'éditeur des voix qui inspirent*

Suivez notre actualité sur **www.alisio.fr**  
et sur les réseaux sociaux LinkedIn,  
Instagram, Facebook et Twitter !

**Alisio s'engage pour une fabrication éco-responsable !**

Notre mission : vous inspirer. Et comment le faire sans  
participer à la construction du meilleur des futurs possible ?  
C'est pourquoi nos ouvrages sont imprimés sur du papier  
issu de forêts gérées durablement.

Design de couverture : Le Petit Atelier

Photo de couverture : © Archives de Gaulle, Paris,  
France / Bridgeman Images

Maquette : Sébastienne Ocampo

Relecture-correction : Audrey Peuportier

© 2020 Alisio,

une marque des éditions Leduc.s

10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée- Buffon

75015 Paris – France

ISBN : 978-2-37935-101-3

Dominique Lormier

# DE GAULLE

## Intime et méconnu

ALISIO  
HISTOIRE



# Sommaire

Introduction	7
1. « Je ne veux être que la France. »	9
2. Militaire sous les ordres de Pétain	25
3. Trois blessures et deux citations	39
4. Cinq tentatives d'évasion	73
5. Le char Renault, la Pologne et le mariage	87
6. Un officier anticonformiste	97
7. Chef de la 4 <sup>e</sup> division cuirassée et homme de l'appel du 18 juin 1940	145
8. De Gaulle et l'épopée de la France libre	207
9. De Gaulle contre l'impérialisme américain	237
10. De Gaulle et la guerre d'Algérie	253
11. De Gaulle et les vérités cachées de l'arme nucléaire française	271
12. De Gaulle intime, La Boisserie, la mort et la famille	281
Sources principales	293
Ouvrages du même auteur	297



# Introduction

On croit tout connaître de Charles de Gaulle, après des décennies d'ouvrages, d'articles et de documentaires. Or de nombreux faits surprenants et des anecdotes extraordinaires demeurent méconnus de nos jours. Cet ouvrage captivant, reposant sur des archives, des documents et des témoignages souvent inédits, dévoile les vérités cachées de ce personnage emblématique, en dehors des clichés et des mythes de la propagande, des thèses fumeuses et partisans.

On découvre un Charles de Gaulle sans masque, à la fois dans son intimité, à travers ses proches et son entourage, ses activités multiples et variées depuis l'enfance jusqu'à sa mort : les origines de sa famille, sa passion pour l'histoire militaire dès son plus jeune âge, son intérêt pour la spiritualité mystique, la littérature et la philosophie, ses liens profonds avec Philippe Pétain durant de nombreuses années, ses 3 blessures et ses 2 citations durant la Première Guerre mondiale, ses 5 tentatives d'évasion en 1916-1918, son action militaire en Pologne et son mariage, la personnalité d'un officier anticonformiste durant l'entre-deux-guerres, ses combats au sein de la 4<sup>e</sup> division cuirassée en mai-juin 1940 et son appel du

*De Gaulle*

18 juin 1940, l'épopée de la France libre, son combat contre l'AMGOT, le rôle important de la Résistance et de l'armée françaises dans la victoire des Alliés en 1943-1945, les vérités méconnues de la guerre d'Algérie, les origines cachées de l'arme nucléaire française et enfin les derniers jours du général de Gaulle, sans oublier sa femme, ses enfants et son gendre.

# 1.

## « Je ne veux être que la France. »

Charles de Gaulle voit le jour le 22 novembre 1890 à Lille, d'Henri de Gaulle (1848-1932) et de son épouse née Jeanne Maillot (1860-1940). Les de Gaulle sont-ils issus de la noblesse ? D'après l'arbre généalogique familial, un Richard de Gaule (l'orthographe du nom varie durant les siècles) reçoit du roi de France Philippe Auguste, en 1212, un fief situé en Normandie, à Elbeuf-en-Bray. Le 21 septembre 1406, le duc d'Orléans charge le chevalier Jean de Gaule de prendre Charenton, à la tête d'un groupe d'arbalétriers. En octobre 1415, le même sire Jean de Gaule participe à la bataille d'Azincourt contre les Anglais. Resté fidèle au roi de France, il doit s'exiler, quitte la Normandie pour la Bourgogne<sup>1</sup>.

Près de deux siècles après, on retrouve la trace d'un Pierre de Gaules, écuyer au château de Cuisery, d'un

---

1. Lire à ce sujet l'ouvrage de Christine Clerc, *Les de Gaulle, une famille française*, Éditions Retrouvées, 2012.

Jean de Gaules, recteur et maître de l'hôpital en 1545, puis d'un Nicolas de Gaulles, greffier et notaire. Le nom de la famille trouve son orthographe définitive avec François de Gaulle, anobli en 1604. Jean-Baptiste-Philippe de Gaulle, avocat et fils d'un procureur au parlement de Paris, est arrêté en 1794 puis relâché par le tribunal révolutionnaire. En 1812, il devient directeur du service des postes militaires de la Grande Armée de Napoléon. Son fils, Julien-Philippe de Gaulle, enseigne à Lille, fonde un pensionnat à Valenciennes, puis s'installe à Paris pour écrire 70 ouvrages, dont certains dénoncent la pauvreté des ouvriers du Nord.

Son fils, Henri de Gaulle (père du futur général), naît le 22 novembre 1842 à Paris, se lie aux milieux monarchistes et catholiques sociaux. Admissible à Polytechnique, il s'engage comme sous-lieutenant à la 3<sup>e</sup> compagnie des gardes mobiles, où il combat avec courage dans la plaine de Saint-Denis, en octobre 1870. Le bras droit traversé par une balle prussienne, il rejoint Paris. Un mois plus tard, il participe au combat du Bourget, où sa compagnie laisse 70 tués et blessés sur un effectif initial de 180 hommes. La guerre terminée, il s'inscrit en faculté de droit et de lettres, puis donne des leçons d'histoire, de grec, de latin et de littérature aux fils du marquis de Talhouët-Roy, député de la Sarthe et vice-président de l'Assemblée nationale.

Reçu premier sur 37 au concours de rédacteur au ministère de l'Intérieur, Henri de Gaulle gravit en huit ans tous les échelons de l'administration. Fervent catholique et membre d'un cercle jésuite, la politique anticléricale de la III<sup>e</sup> République le pousse à quitter son poste pour enseigner, en 1884, au collège Sainte-Geneviève, « Ginette », la

littérature aux élèves préparant Polytechnique et l'histoire à ceux qui préparent Saint-Cyr. Titulaire de 3 doctorats (lettres, sciences et droit), il apprend l'anglais et traduit seul une partie de l'œuvre de Shakespeare. C'est un homme élégant, fin et distingué, d'une grande bonté intérieure, ouvert aux autres, détestant le sectarisme, avant tout patriote et humaniste. Ses élèves, comme les futurs généraux Jean de Lattre de Tassigny, Philippe Leclerc de Hauteclocque et le futur cardinal Gerlier, se souviendront longtemps de ce professeur d'une grande érudition, de son éloquence, de son habile pédagogie, de sa passion de transmettre, sans oublier son désintéressement pour les honneurs et l'argent, sa modestie, sa grandeur d'âme et son intelligence du cœur. Il donne bénévolement des leçons particulières aux élèves les moins fortunés. Convaincu de l'innocence du capitaine Dreyfus, il prend ouvertement sa défense : comportement pour le moins courageux dans un milieu catholique, proche de l'élite militaire.

À 37 ans, Henri de Gaulle épouse Jeanne Maillot, originaire d'une famille d'industriels catholiques des Flandres. Charles de Gaulle écrira au sujet de sa mère : « Elle portait à la patrie une passion intransigeante à l'égal de sa piété religieuse<sup>2</sup>. » Bien que la famille de Gaulle vive à Paris depuis plusieurs années, Jeanne insiste pour que son fils Charles naisse à Lille, le berceau de la famille Maillot. Toute sa vie, il conservera une relation profonde et intime avec la région d'origine de sa mère, passera une partie des vacances dans la maison lilloise. Quand il pense aux

---

2. Charles de Gaulle, *Mémoires de guerre*, tome I, *L'Appel, 1940-1942*, Plon, 1954.

Français, ce sont avant tout ceux du Nord. Il se nomme lui-même « le petit Lillois de Paris ». L'historienne Chantal Morelle écrit avec justesse : « D'ailleurs, Colombey-les-Deux-Églises dans la Haute-Marne n'est pas sans rappeler la rudesse de sa région natale<sup>3</sup>. »

\*

C'est donc à Lille, dans la maison familiale, que Jeanne de Gaulle, née Maillot, met au monde son troisième enfant, Charles, le 22 novembre 1890, après Xavier en 1887 et Marie-Agnès en 1889. Il est baptisé le lendemain à l'église paroissiale Saint-André. Charles voit le jour dans une famille cultivée, à l'éducation libérale, mais attentive au respect du pays et des personnes, où le libéralisme et le patriotisme doivent l'emporter sur l'intolérance et le sectarisme. La famille de Gaulle réside au 15 de l'avenue de Breteuil dans le VII<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Comme une bonne partie des jeunes bourgeois parisiens, Charles est éduqué dans la religion catholique. La première communion est un moment important et chacun s'y prépare avec sérieux.

Tout jeune, écrit Pierre Miquel, il visite avec son père le cloître des Carmes, près du collège de l'Immaculée-Conception ; il lui raconte le massacre des prêtres pendant la Révolution. Le jeudi, il va écouter les concerts de musique des gardes républicains au kiosque du jardin du Luxembourg,

---

3. Chantal Morelle, *Le Gaullisme pour les nuls*, éditions First, 2010.

près de chez lui. L'été, toute la famille passe ses vacances à Boulogne-sur-Mer dans le Pas-de-Calais. Charles est un privilégié... À l'époque, ceux qui partent en vacances sont peu nombreux. Mais Henri de Gaulle est professeur. Il a de longs congés au cours desquels il lit ou prépare ses cours pour la rentrée<sup>4</sup>.

Charles de Gaulle fait une partie de ses études primaires à l'école des Frères des écoles chrétiennes de la paroisse Saint-Thomas-d'Aquin à Paris. Il rejoint ensuite le collège de l'Immaculée-Conception, rue de Vaugirard.

Très tôt, son père lui fait découvrir les œuvres de Maurice Barrès, d'Henri Bergson et de Charles Péguy. Le premier axe de la pensée de Maurice Barrès est « le culte du moi », à savoir la défense de la sensibilité artistique contre la barbarie matérialiste. Le second axe porte sur le nationalisme républicain, l'attachement aux racines, à la famille, à la terre natale et à l'armée. De son côté, Charles Péguy se fait le promoteur d'un socialisme patriotique, fidèle au christianisme mystique. Il est connu pour des essais où il exprime ses préoccupations sociales pour les plus pauvres et son rejet du monde moderne matérialiste. L'œuvre de Péguy célèbre les valeurs traditionnelles de l'homme : son humble travail, sa terre et sa famille. La philosophie métaphysique d'Henri Bergson, hostile au positivisme matérialiste, se propose de pénétrer l'Absolu par l'intuition contemplative, au-delà de la pensée discursive et des concepts : c'est la voie purgative des

---

4. Pierre Miquel, *Charles de Gaulle*, éditions Fayard, coll. « Hachette jeunesse », 1992.

mystiques, qui prône le rien, le *nada*. Pour aller vers le Dieu absolu, les connaissances distinctives et les passions doivent s'anéantir. Il faut entrer métaphoriquement dans « la nuit », symbole du dépouillement complet. La voie apophasique (au-delà des concepts du mental) n'est pas conquête et acquisition, mais dépouillement, dépouillement libérateur. Selon Jean Cassien, le chrétien s'efforce de conquérir la pureté du cœur pour parvenir à la prière continuelle, le contact permanent avec Dieu qui est à la fois contemplation et union. Au-dessus de la prière commune, il y a « la prière de feu que peu connaissent pour l'avoir expérimentée », une prière ineffable « qui dépasse tout sentiment humain », silencieuse, don de Dieu, car elle est causée « par l'infusion de la lumière céleste ». On en vient à la pratique de l'oraison, qui se rattache à la prière contemplative. Le mot « oraison » vient du latin *orare* qui veut dire « prier ». L'oraison est une contemplation de la Présence du Seigneur, au-delà des concepts du mental, c'est un cœur-à-cœur où on s'abandonne sous Son divin regard, en Sa douce compagnie. Dans cet instant de communion intime, il ne reste plus rien, si ce n'est une plénitude sans mots, sans agitation, comme un lac paisible en montagne, où Dieu se reflète à l'infini. Plus on est proche de cette éternité de Dieu, plus le temps semble se raccourcir, se figer et même s'arrêter.

Ainsi, à travers les œuvres de Barrès, Péguy et Bergson, Charles découvre la dimension horizontale et verticale de l'être universel du *Symbolisme de la Croix* de René Guénon, des auteurs qui vont marquer sa vie à jamais. Il parvient à harmoniser la justice sociale de Péguy avec le patriotisme républicain de Barrès et la métaphysique

apophatique de Bergson et de René Guénon, allant ainsi au centre de l'intelligence du cœur. Son père lui fait ainsi comprendre l'importance de la vie spirituelle en lien avec le monde, sans pour cela s'y perdre mais pour agir avec bienveillance pour la communauté. La poésie de Paul Valéry lui fait également découvrir l'universalité de la beauté antique du message de Rome et de la Méditerranée, à travers le mythe du *Sol Invictus* (« Soleil invaincu »), car la lumière de la civilisation l'emporte toujours sur les ténèbres de la barbarie.

Charles est un solitaire, fasciné par la beauté dépouillée des paysages de la Haute-Marne et des Flandres, jardin secret de son être intime, sans pour cela renoncer à l'action dans le monde, dont la grandeur de la France représente l'axe central : grandeur fondée sur la bonté et la puissance, le courage et la persévérance, la sagesse et la beauté. Il n'ignore pas que la compassion est la voie qui mène à la joie, la patience est la voie qui mène au courage. Un de ses fidèles compagnons de la France libre, Jacques Chaban-Delmas, compagnon de la Libération, résume en quelques mots l'axe de la pensée gaullienne : « L'élégance, la fidélité à l'amitié, la confiance dans la loyauté des autres, le mépris de la médiocrité et la grandeur de la France. Nous étions les chevaliers du Graal du général de Gaulle<sup>5</sup>. »

Jusqu'à l'âge de 14 ans, ses résultats scolaires sont moyens, sauf en français et en histoire, où il excelle. Il réussit moins bien que son frère Xavier, toujours premier. Dès 1904, à l'âge de 14 ans, il décide de faire Saint-Cyr, pour devenir officier dans l'armée. Depuis la plus jeune

---

5. Entretiens de l'auteur avec Jacques Chaban-Delmas en juillet 1998.

enfance, il se passionne pour les soldats de plomb, organise avec son frère Xavier d'immenses batailles. Il les achète à Paris, place Saint-Sulpice, Chez Mignot, dont la vitrine du magasin le fait rêver, où des collections complètes s'y alignent, avec des fantassins français en pantalon garance, des spahis en gandoura blanche, des cuirassiers aux casques et cuirasses rutilantes, des dragons armés de lances, des petits canons pouvant tirer des projectiles. Charles et son frère Xavier achètent des soldats français, mais également des soldats allemands coiffés du célèbre casque à pointe. Ils se répartissent en 2 camps, le français et l'allemand. Xavier hérite toujours du camp allemand. Un jour, il demande à changer : « Jamais ! lui répond Charles, outré. Je ne veux être que la France<sup>6</sup> ! »

Charles écoute avec passion les récits de la guerre de 1870-1871 de son père, qui a combattu avec courage. Henri amène ses enfants se recueillir devant le tombeau de Napoléon aux Invalides. À table, on ne parle pas d'argent et des plaisirs bourgeois, on parle de la France et de ses guerres.

La Révolution et l'Empire sont encore tout proches, écrit Christine Clerc, le souvenir de la défaite de 1870 l'est plus encore. Jeanne, la mère, se souvient d'avoir pleuré, petite fille, en apprenant la capitulation de Bazaine. Henri, le père, replace les événements en perspective : il regrette par exemple que, en 1866, la France ne soit pas intervenue en faveur de l'Autriche et d'États allemands tels que la Bavière, qui furent

---

6. Cité par Pierre Miquel, *Charles de Gaulle, op.cit.*

trop promptement mis hors de combat. Sur tous les épisodes et personnages de l'histoire, il apporte un regard humain – on dirait aujourd'hui social<sup>7</sup>.

Charles dévore les livres d'histoires militaires, dont ceux portant sur les guerres napoléoniennes du Premier Empire. Les livres que Jeanne de Gaulle lit à ses enfants exaltent le courage et le sacrifice des soldats français. La chevalerie du Moyen Âge le fascine également, par son sens de l'honneur et de la fidélité. Très vite, il comprend que, pour devenir officier, il doit étudier et travailler d'arrache-pied. Il se lance alors sur les traces de son frère Xavier, le bon élève, se passionne pour les mathématiques, mais également pour le latin et le grec. Il montre très vite une incroyable maîtrise des exercices de stratégie imaginaire, sait prévoir le déroulement d'une bataille, le déplacement des armées, l'évolution des combats.

En 1905, à l'âge de 15 ans, Charles de Gaulle s'imagine, dans un récit écrit de sa main, général en chef de l'armée française, aux côtés du général de Boisdeffre, devenu célèbre pour avoir négocié l'alliance militaire franco-russe : nous sommes en 1931, et les 2 généraux lancent une puissante offensive pour reconquérir l'Alsace et la Lorraine, perdues lors de la guerre de 1870-1871. Il rédige ce texte alors qu'il est au collège de l'Immaculée-Conception, à Paris. Le contenu est stupéfiant de précision et de compétence. Qu'on en juge par certains extraits :

---

7. Christine Clerc, *Les de Gaulle...*, *op.cit.*

Le général de Gaulle fut mis à la tête de 200 000 hommes et de 518 canons, le général de Boisdeffre commandait une armée de 150 000 hommes et 510 canons.

Le 10 février 1931, les armées entrèrent en campagne.

De Gaulle eut vite pris son plan, il fallait sauver Nancy, puis donner la main à Boisdeffre, et écraser les Allemands avant leur jonction qui nous serait sûrement funeste. À l'approche des Français, les ennemis se replièrent et prirent position. Leur droite s'appuyait sur une grande redoute construite la nuit même. Au centre sur la ferme et le village d'Amanvillers, à gauche sur Carignan.

Des tranchées protégeaient notre centre [...]. Les chasseurs à pied mettent baïonnette au canon et s'élancent, officiers en tête, vers la victoire qui est devant eux. Un instant arrêtés par un terrible feu de mousqueterie, ils se reforment et bondissent [...]. Les Français fondent comme des fous sur les Allemands. Ceux-ci reculent peu à peu sous cet ouragan<sup>8</sup>.

Charles de Gaulle détaille les pertes humaines comme s'il tenait le journal de guerre d'un régiment, donnant même des noms aux officiers allemands. Après la bataille de Nancy, la citadelle de Metz tombe aux mains des troupes françaises. Le général de Gaulle mène son armée à la victoire. Charles donne des plans d'attaque d'une stupéfiante précision, la liste des régiments engagés et leurs

---

8. Charles de Gaulle, *Lettres, notes et carnets 1905-1941*, tome I, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2010.

parcours. La victoire française est totale, avec la libération de Strasbourg : « La bataille commença par une furieuse canonnade. Mais les cavaliers chargeant sur la route de Strasbourg arrivèrent sur les Bavares qui n'avaient pas eu le temps de se reformer, et les poussant devant eux, ils tournèrent le plateau mitraillé<sup>9</sup>. »

Le jeune Charles note l'importance du combat interarmes, avec la coopération de l'infanterie, de la cavalerie et de l'artillerie pour emporter la décision, avec un esprit offensif audacieux, marqué par la mobilité et la puissance de feu. Il évoque la possibilité de tourner les défenses de l'ennemi pour atteindre ses centres vitaux, l'empêchant ainsi de se ressaisir. Ce texte novateur d'un jeune homme de 15 ans annonce avant la lettre les principes de la guerre éclair moderne, comme ils seront appliqués par l'armée allemande, avec succès, au début de la Seconde Guerre mondiale. Il ne manque plus que les chars et l'aviation pour compléter l'ensemble. Mais dès 1917, les troupes d'assaut allemandes emploient une tactique similaire qui fera date.

Les efforts scolaires de Charles de Gaulle sont récompensés, avec l'obtention du baccalauréat à seulement l'âge de 17 ans. Son père l'envoie ensuite chez les jésuites du collège du Sacré-Cœur, à Antoing, en Belgique, durant une année, afin d'endiguer sa faiblesse dans les mathématiques élémentaires. En effet, les jésuites enseignent admirablement cette matière indispensable pour réussir le concours d'entrée à l'École militaire de Saint-Cyr. Comme les jésuites ont été expulsés de France

---

9. *Ibid.*

par le Gouvernement en 1906, à la suite de la séparation de l'Église et de l'État, Charles doit donc se rendre en Belgique.

Charles, écrit Pierre Miquel, n'est plus l'enfant chétif d'autrefois. Il est grand, solide et fort. Les jésuites ne passent rien à leurs élèves et leur imposent un effort soutenu en mathématiques et en lettres. Ils entretiennent leur vocation en leur faisant le récit des exploits des grands militaires, comme par exemple le lieutenant de Saint-Hilaire, ancien élève de l'école des jésuites de Versailles, tué à la frontière franco-algérienne<sup>10</sup>.

Installés dans le château des princes de Ligne, les bâtiments du collège sont imposants, mais le confort reste sommaire, pour ne pas dire spartiate : l'hiver, une pellicule de glace se forme dans les pots d'eau. Les aînés forment une congrégation dédiée à la Vierge Marie, où se retrouvent le futur cinéaste Jean-Pierre Melville et le futur acteur Pierre Fresnay.

De retour en France, Charles doit se plier à l'exigence de son père qui estime que sa faiblesse en allemand peut le pénaliser au concours d'entrée à Saint-Cyr. L'été de ses 18 ans, Charles passe ses vacances à Rieden, dans la Forêt-Noire. Dans ses lettres adressées à ses parents, il raconte que la presse allemande critique souvent la politique française. Il comprend que l'Empire allemand est jaloux des importantes possessions coloniales françaises

---

10. Pierre Miquel, *Charles de Gaulle, op.cit.*

en Afrique. Selon lui, la situation n'est pas très rassurante pour l'avenir : « Je pense aux malaises qui précèdent les grandes guerres<sup>11</sup>. »

Lors de la rentrée scolaire de 1908, Charles intègre le prestigieux collège Stanislas, proche du jardin du Luxembourg, afin de mieux préparer encore le concours d'entrée à Saint-Cyr. Il a d'excellents résultats scolaires, notamment en histoire où il se classe premier de la classe. Dans une copie, il fait preuve d'une grande lucidité sur la situation de l'Europe, se montre sensible aux rivalités franco-allemandes sur le plan économique, critique sévèrement la germanisation forcée de l'Alsace et de la Lorraine. Il démontre que l'impérialisme allemand conduit à un inquiétant déséquilibre des puissances en Europe. Il voit dans le pangermanisme la cause principale d'une guerre future.

Le directeur du collège de Stanislas ne tarit pas d'éloges sur l'intelligence de Charles de Gaulle en histoire, voyant en lui un futur grand chef militaire et politique ! Charles fait également preuve d'un bon niveau en philosophie en se classant septième sur les 25 élèves de sa classe. Il s'améliore en mathématiques avec une onzième place, mais reste toujours faible en allemand. Grâce à ses nombreux efforts, il termine l'année deuxième de la classe.

Durant cette année scolaire à Stanislas, Charles écrit un texte étonnant, dans lequel il se met dans la peau d'un jeune officier français tombant amoureux d'une jeune femme guerrière polynésienne, Zalaïna, au corps d'une sublime beauté et à la voix envoûtante :

---

11. Charles de Gaulle, *Lettres, notes et carnets 1905-1941*, *op. cit.*

Un jour que je passais le cœur battant, près de la fameuse cabane, j'entendis une voix de femme d'une exquise pureté chanter une complainte polynésienne [...]. Le chant était empreint de la mélancolie immense que ces peuplades sauvages puisent dans leur éternelle solitude, dans le sentiment que leur race disparaît et dans le vent profond et chantant qui caresse leurs îles [...]. Je m'approchai de la cabane et y pénétraï. La jeune fille avait terminé sa chanson. Elle était agenouillée auprès du corps d'un homme qu'une couverture sale et trouée et de morceaux d'amulettes bizarres recouvraient jusqu'à la tête. Je vis que le vieux sorcier (son père) était mort. Ému jusqu'aux larmes par la douleur profonde de la jeune sauvage, je lui pris la main... Elle me regarda... et, dès ce moment, je fus ensorcelé. Que vous dirai-je, mon enfant ? Zalaïna – c'était le nom de la jeune sauvage – exerçait sur moi un charme si étrange qu'un mois entier vécu avec elle ne fit que la faire paraître encore plus attachante<sup>12</sup>...

Mais le temps des rêveries amoureuses prend fin. Charles se présente au concours d'entrée à Saint-Cyr, mais n'est pas certain d'avoir réussi les épreuves de mathématiques, son point faible. La famille retient son souffle, pendant que le jeune homme part en vacances sans connaître les résultats. C'est finalement son père qui lui annonce la bonne nouvelle : il est reçu 119<sup>e</sup> sur

---

12. Archives de la Fondation Charles de Gaulle, Paris.

221. Un rang modeste, mais une pleine satisfaction pour un jeune homme de 19 ans, passant ce concours difficile pour la première fois.

Le voici désormais engagé dans la vie militaire. L'usage, à l'époque, veut que les élèves de Saint-Cyr passent d'abord une année dans un régiment pour connaître la vie de soldat. Sa nouvelle destination le réjouit : le 10 octobre 1909, il est affecté au 33<sup>e</sup> régiment d'infanterie d'Arras, proche de Lille. L'enfant du Nord, qui connaît mal sa région de naissance, va désormais pouvoir mieux la connaître, mais en marchant au pas, et bientôt sous les ordres d'un futur maréchal de France, en la personne d'un certain... Philippe Pétain !



## 2.

# Militaire sous les ordres de Pétain

Le 10 octobre 1909, Charles de Gaulle rejoint le 33<sup>e</sup> régiment d'infanterie d'Arras. La vie de soldat est rude et éprouvante. Pourtant, il s'adapte bien à cette nouvelle existence en uniforme. Il accomplit des marches exténuantes de plusieurs kilomètres avec, sur le dos, un sac contenant chaussures et vêtements de rechange, vivres pour deux jours, gamelle, couverture, pioche, scie... Près de 18 kilos au total, sans oublier le fusil Lebel et sa longue baïonnette, les cartouchières au ceinturon, le bidon, une musette et autres équipements. Il patauge dans la boue d'hiver. L'adaptation est pourtant aisée pour ce militaire dans l'âme. Sa vocation se trouve confirmée par les exercices de tir, les marches, les corvées, l'instruction, les gardes. Promu caporal en avril 1910, il écrit à son père qu'il accomplit « bon pied bon œil des parcours de 20 kilomètres sous la pluie et dans la boue<sup>1</sup> ».

---

1. Archives de la Fondation Charles de Gaulle, Paris.